

Quelques tours de lecture de l'*Esquisse*¹

Quinze jours après le rêve de l'injection faite à Irma, où a été dévoilé à lui le mystère du rêve, Freud écrit à Fließ qu'« après un long travail de pensée », la défense pathologique, qui était « cliniquement agencée » depuis longtemps, a trouvé sa théorie. Ça a été laborieux. « Il faut espérer que ce n'est pas de "l'or de rêve" ». De ce rêve décisif, dont l'interprétation constituera l'exemple-princeps de la méthode dans *L'interprétation du rêve*, il ne dit pas un mot à Fließ. Deux mois plus tard, il lui envoie les deux cahiers aboutis de l'*Esquisse*. On peut y lire qu'il a extrait de ce rêve une pépite, une pierre d'angle pour la construction de savoir à quoi il commence à vouer sa vie. *L'interprétation du rêve* déploiera les chaînes associatives qui conduisent à l'accomplissement halluciné d'un vœu qui reste inconscient avant le déchiffrement du rêve. Dans l'*Esquisse* ce rêve est réduit à un schéma qui rend compte des trajets de représentations inconscientes et de leur devenir conscient en fonction des investissements et des frayages d'associations. Il s'agit de rendre compte du fait que la formule de la triméthylamine devient consciente sur un mode hallucinatoire. La pépite de savoir se formule ainsi : « On ferme les yeux et on hallucine, on les ouvre et on pense en mots » (p. 100 : « *Man schließt die Augen und halluziniert, öffnet sie und denkt in Worten* »).

Lire l'*Esquisse*, la travailler, ne manque pas de nous affecter. Depuis le découragement devant les transferts réciproques de quantité, de qualité et d'excitation entre les neurones φ , ψ et ω , les frayages et les barrières de contact, jusqu'à un éclair jubilatoire devant une trouvaille. Pour cette soirée de présentation de l'édition bilingue, je peux seulement évoquer ce texte à travers le filtre des tours et détours de mes difficultés à y entrer, à m'y tenir, jusqu'à rencontrer une voie d'accès inattendue. N'étant pas germaniste, je suis soumise aux aléas des traductions avec l'aide de lecteurs connaisseurs de la langue de Freud. Même si je peux repérer des écarts entre les traductions de 1956, 2006 et celle de l'édition bilingue, je n'ai d'autre moyen d'apprécier ces écarts que l'usage établi, la tradition, les élaborations que telle ou telle traduction a permises. La discussion interrogera sans doute le choix de traduire *Nebenmensch* par « semblable », alors que la même phrase distingue ce terme et *ähnlich* (semblable au sujet) et que Lacan l'a élaboré avec le terme « prochain ».

¹ Intervention à la Réunion Librairie le 12 janvier 2012 à l'IPT, Paris, à propos de l'édition bilingue d'une *Esquisse d'une psychologie* de Freud, Toulouse, Érès, coll. Scripta, 2011, traduit par S. Hammel, J. Le Troquer, A. Liégeois, F. Samson.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui me dise que c'est un texte facile. Est-ce parce qu'il est inachevé et non destiné à la publication ? Son exhumation par Marie Bonaparte a déplu à Freud. S'il avait eu l'occasion de s'en saisir, il se serait bien porté acquéreur de cette correspondance « la plus intime »... sans doute pour la détruire. « Je n'aimerais pas que la soi-disant postérité puisse avoir connaissance de quoi que ce soit dans ces lettres », écrit-il à Marie Bonaparte le 3 janvier 1937². Huit jours plus tard, il précise que ce ne sont pas seulement les « graves indiscretions » qui sont en jeu, mais « toutes les intuitions et fausses voies de l'analyse en germe » : ces « choses objectives » sont « dans ce cas tout aussi personnelles ». Dans sa réticence, Freud ne fait pas un sort particulier à l'*Esquisse* dont il ne peut avoir oublié l'existence : il a continué à faire son miel de cette première élaboration métapsychologique. Les notes que reprend l'édition bilingue renvoient à ces reprises d'éléments de l'*Esquisse* dans des textes ultérieurs, *Au-delà du principe de plaisir* en particulier. Ces éléments, pour la plupart, concernent des points spécifiques de cette « psychologie à l'usage des neurologues », pas à l'usage des psychanalystes ; même si la méthode psychanalytique, avec son dispositif et sa métapsychologie, est en cours d'invention, le mot psychanalyse n'est pas encore venu à Freud. Est-ce cette adresse aux neurologues qui fait la difficulté du texte ?

J'ai d'abord entendu parler de l'*Esquisse*, dans un temps éloigné, lors des enseignements à l'E.C.F. Il me semblait que ce texte était réservé à quelques *happy few* parmi ceux, peu nombreux, qui parlaient de Freud. J'ai souvenir d'avoir écouté Pierre Thèves, trop tôt disparu lui aussi³, essayant de faire entendre la « quantité » et la « qualité ». C'étaient de purs signifiants, il m'était impossible de les articuler dans une chaîne. Mon incompréhension, et peut-être la façon dont l'*Esquisse* était évoquée, me donnaient à penser que ce texte, qui touchait à l'origine, était sacralisé. Avait-il cette couleur parce qu'il était comme un astre éteint que la lecture ranimait ? Parce que Lacan y avait trouvé les pépites de la Chose (*das Ding*) et du prochain (*Nebenmensch*) ? Ces pépites et les élaborations qu'elles ont permises font que le destin lacanien de ce texte est sans doute différent de son destin freudien.

Dans ces années, j'ai participé à une tentative de constituer un cartel de lecture rapidement mis à mal par les difficultés. Quelques années plus tard un autre cartel a tenu le coup, certainement grâce à l'intérêt que Christiane Dostal-Berjoan y portait et grâce à son savoir de la langue de Freud. J'ai pu alors lire certains éléments qui, repris ensuite par Freud, sont entrés dans la tradition du texte freudien : l'après-coup, l'expérience de satisfaction, l'expérience de douleur, les processus primaire et secondaire, le rêve, l'affect, le vœu... mais

² S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, édition complète, Paris, PUF, 2006, p. 704.

³ La Réunion Librairie sur l'*Esquisse* avait lieu le lendemain de la présentation du livre *Structure, logique, aliénation* (Toulouse, Érès, 2011) de François Balmès mort en 2005.

l'opacité demeurait pour ce qui concernait les « choses des nerfs » (*Neurotica*). J'étais entrée dans une certaine lecture psychanalytique de l'*Esquisse* où on était tenté de laisser de côté le socle neurologique, la « théorie $\phi \psi \omega$ » comme Freud la nomme dans une lettre à Fließ. En quelque sorte une lecture en symétrie inversée de celle que des neurologues contemporains en font.

La publication non expurgée des lettres à Fließ a permis une autre approche de ce texte mythique en faisant tomber un peu le voile. Je croyais que ce texte avait été écrit dans le train, pour l'essentiel griffonné d'un seul jet. J'ai découvert que Freud était à la tâche depuis des mois, déjà avec le Manuscrit G sur la mélancolie : une tâche qui le tourmente (« c'est vraiment une croix »), où il se surmène et met tout son cœur (« mon cœur est tout à la psychologie »). Tout en craignant que ce soit de « l'or de rêve », il reconnaît que « c'est hardi mais beau ». Ces lettres font découvrir que si ce texte n'avait pas de double — ce qui pouvait lui donner une valeur de fétiche — les notes préparatoires et les brouillons ne manquaient pas à Freud. Mais elles font aussi découvrir que Freud, à peine a-t-il construit cet édifice beau et hardi, commence à remanier... précisément la théorie $\phi \psi \omega$. Le 1^{er} janvier 1896, il écrit quelques mots à Fließ sur ce remaniement, avec cette question : « Je ne sais pas si tu peux comprendre ce charabia ». Voilà de quoi rassurer. Mais cela exempte-t-il d'éclairer ce qui fait « charabia » pour nous aussi ?

Bien sûr, une lecture psychanalytique de l'*Esquisse* est possible sans $\phi \psi \omega$. Mais elle rate le nouage que Freud élabore entre le jugement, le travail de pensée et les neurones, entre la pensée et le désir, entre la pensée et le corps. Un drôle de nouage : les signifiants pas sans le réel du corps, les signifiants pas sans la jouissance. Certes, en 1966 Lacan rappelait que le sujet du signifiant « est à distinguer sévèrement de l'individu biologique ». Mais l'écriture borroméenne nous apprend que la distinction sévère ne va pas sans le nouage et rend nécessaire de le penser, de l'écrire. Suffit-il dès lors de considérer que $\phi \psi \omega$ sont des lettres comme les sommets A B C d'un triangle, ou comme R S I, et entrer, sans chercher le sens, dans le réseau des transferts et actions réciproques entre $\phi \psi \omega$? Mais pourquoi repasser par là si, comme Lacan le dit, l'*Esquisse* l'a incité à donner avec l'écriture borroméenne une forme plus rigoureuse aux réseaux de Freud ? Pourquoi en rajouter sur le forçage « traumatique » avec les nœuds, chaînes et tresses et se rompre au « charabia » de Freud ?

J'en étais là avec mes difficultés et embarras lorsque, de façon inattendue et pourtant logique, un pan du voile qui recouvrait $\phi \psi \omega$ s'est levé. À l'occasion du séminaire sur le trauma⁴, nous avons dû repasser par l'*Esquisse*. Lorsqu'en 1897 Freud vacille à propos de sa théorie de la séduction, un des trois motifs concerne les *Neurotica* : il n'y a pas de signe de réalité dans l'inconscient. Comment a-t-il pu négliger cela, établi dans l'*Esquisse*, et croire

⁴ Séminaire à l'initiative de l'EPSF « Qu'est-ce qui fait trauma ? » organisé par H. D'Elia, M.-C. Hamon, É. Leybold, A. Tardits en 2010 et 2011.

aux récits de souvenirs ? Grâce au travail sur Charcot et les premiers textes de Freud, il devenait possible de lire $\phi \psi \omega$ avec la question clinique qui a conduit le Freud neurophysiologue à la psychanalyse : les symptômes hystériques. Il devenait possible de le lire avec la demande, adressée par Charcot à Freud et Janet, d'élaborer une psychologie qui rende compte de la causalité psychique, plus exactement psychophysiologique, de symptômes qui s'inscrivent durablement dans le corps. On pouvait prendre la mesure du fait que le texte envoyé à Fließ était adressé de façon posthume à Charcot.

Pour le dire rapidement, Charcot faisait l'hypothèse qu'une idée, représentation ou sensation — par exemple d'un engourdissement léger de la main qui frappe — pouvait, dans certaines conditions, réveiller dans l'écorce cérébrale la représentation endormie de l'absence de mouvement, la « force » de la représentation endormie faisant qu'elle se réalisait en une paralysie. Dans cette maladie, psychique par excellence, qu'est l'hystérie, la psychologie est là, à faire : une psychologie à l'usage des neurologues. Freud a travaillé pendant dix ans dans le frayage de Charcot, tout en mettant en lumière l'étiologie sexuelle que son maître connaissait mais négligeait. Tout en élaborant les notions de conflit et de défense, penser la représentation traumatique et son effet dans le corps, penser la lésion fonctionnelle restait son propos. Il s'est mis à la tâche de combiner « une sorte d'économie de la force nerveuse » avec la connaissance des neurones que donnait l'histologie contemporaine.

Mais $\phi \psi \omega$? C'est l'article où Freud compare les paralysies organiques et hystériques qui a fait déclic. Les paralysies organiques peuvent être d'origine cérébrale, dites « paralysies de représentation », ou périphéropspinale, dites « paralysies de projection ». Les paralysies hystériques présentent les mêmes caractères de la seule paralysie cérébrale, une représentation y est en jeu, qui reste à définir. Le système ϕ , dont les neurones sont en connexion avec le monde extérieur, sont les neurones de la substance grise de la moelle ; le système ψ , qui reçoit les excitations endogènes, sont les neurones de la substance grise du cerveau. Mais une théorie psychologique doit aussi prendre en compte la conscience, ce qu'elle connaît mais aussi son non-savoir à l'endroit de ϕ et ψ , une conscience dont le siège est habituellement placé dans le système cérébral ψ . Or le processus accompli en ψ est sans qualité. Freud invente donc un troisième système de neurones, ω , qui fournit les qualités, c'est-à-dire les sensations conscientes, les signes de réalité, qui vont interagir avec les deux systèmes inconscients. Il écrit, comme souvent lors d'une invention : « ainsi trouverons-nous le courage de faire l'hypothèse d'un troisième système de neurones ».

Je l'avais lu plusieurs fois, mais ça restait du « charabia » ou une combinatoire de lettres hors sens avant que la paralysie hystérique, et tout ce qu'elle porte avec elle, donne un sens, un sens clinique toujours actuel, à $\phi \psi \omega$. Comme Réel, Symbolique, Imaginaire donnent un sens clinique aux lettres R S I.